CHAPITRE XIV

SALUT AUX GÉNÉRATIONS DE L'AVENIR.

J'aurais aimé terminer cet Évangile par une prière. Mais, vers quelle divinité élever ma voix?... Mon embarras est extrême. Sans doute ce ne sont pas les dieux qui manquent ; je les trouve même trop nombreux. Ils se ressemblent d'ailleurs, car on les dit tous excellents et terribles. Comme j'aperçois en eux les qualités et les défauts de l'homme, j'incline à croire que c'est celui-ci qui les a créés à son image ; et cela me console. J'acquiers ainsi le droit d'en récuser beaucoup et d'en mépriser quelques-uns.

Ceux-là furent les premier dieux de l'Humanité ; ils avaient l'âme barbare et l'intelligence étroite. Il y a tout lieu d'espérer qu'ils sont morts malgré l'immortalité qui leur fut décernée. D'autres sont venus, dont l'origine est si mystérieuse qu'elle se perd dans la nuit des temps. Leurs dogmes sont généralement obscurs et toujours en désaccord avec la science moderne, qu'ils n'ont pas su prévoir. Leur ignorance de l'avenir est assez décevante, et donne le droit de douter de leur toute-puissance.

Il existe enfin un dieu plus récent qui, paraît-il, aurait envoyé son fils sur la terre, voilà dix-neuf cents ans. Pour se faire connaître des hommes, c'est évidemment le meilleur moyen. Toutefois, le pays visité par ce messager céleste ne fut pas d'un choix heureux. Vers cette époque, une ville d'Europe, Rome, avait atteint un degré de civilisation très respectable. Les Arts, les Lettres y

florissaient. Les poètes et les historiens immortalisaient la gloire des héros. C'était là que Jésus aurait dû venir porter la bonne parole, au lieu de naître à Nazareth ou à Béthléem. Son nom actuellement serait vénéré dans tout l'Univers, tandis qu'il ne l'est pas. Un seul Tite-Live aurait remplacé avantageusement les pauvres pêcheurs du lac de Tibériade. Une pareille erreur de la part d'un dieu est vraiment regrettable.

Si bien, qu'en réalité, aucun de ces dieux ne me satisfait complètement. Mais je veux croire qu'il en existe un autre, infiniment supérieur à tous ceux que nous connaissons. Vouloir le définir serait l'amoindrir. Chercher à le concevoir est inutile. Il représente le Mystère et synthétise la Force. Il est peu probable qu'il prenne le moindre intérêt à cet Univers. Mais alors pourquoi l'a-t-il créé ? Pourquoi la vie et la mort sont-elles l'éternel symbole de son œuvre ? Questions insolubles. Il me

suffit de deviner qu'il doit être quelque part, dans un lointain mystérieux et inaccessible. Et c'est vers Lui que ma prière aimerait monter.

Malheureusement, je ne connais pas de prières dignes de lui ; celles que l'on m'apprit dans mon enfance me paraissent aujourd'hui bien puériles. Elles portent trop visiblement l'empreinte de la religion qui les institua. Le ciel dont elles parlent est par trop étroit ; celui que la Science et le Rêve m'ont révélé est beaucoup plus vaste. Une ou deux fois dans l'existence, sous le choc d'un bonheur total, mon être, ainsi qu'un cristal très pur, a vibré jusqu'aux limites extrêmes de l'infini. Je crois bien que j'eus alors la notion du divin et mon âme sentit sourdre en elle les éléments épars d'une prière vraiment noble. Mais j'ai parfaitement conscience de l'impossibilité à laquelle je me heurterais si je voulais exprimer par des mots la fugitive ma-

gnificence de ces sentiments supra-humains. Le langage des hommes est à la fois trop pauvre et trop grossier. Je préfère y renoncer.

Puisque la prière m'est interdite, qu'il me soit permis au moins de saluer les temps futurs qui verront le règne de cet Évangile. Sans doute le monde ne sera pas encore entré dans cet âge d'or que les poètes ignorants et crédules situaient dans le passé ; toutefois, il en sera bien proche. Le primitif chaos de l'Univers, péniblement ordonné à travers les siècles, aura fait place à une harmonie relative. Le cœur de l'homme ne saignera plus perpétuellement sous la griffe de la Douleur. La vie apparaîtra clémente. Je vous salue avec envie, ô jeunes gens et jeunes filles de l'Avenir !... J'aimerais revivre parmi vous. L'Amour, source des plus belles joies de la jeunesse et de l'âge mûr, ne connaîtra plus la tyrannie du Mariage. Vous serez vraiment

libres. Oh! sachez apprécier votre bonheur; ne vous laissez pas aller au pessimisme facile de ceux qui n'ont jamais souffert. N'oubliez pas que derrière vous il y a eu des générations d'aïeux dont les rêves ont misérablement avorté. Comme vous ils avaient une âme et des sens ; comme vous ils perçurent le frisson du désir en face de la Beauté ; mais une discipline barbare ou des mœurs cruelles les contraignirent aux inutiles sacrifices. Votre bonheur est le résidu purifié de leurs tristesses. Chacun de vos sourires a été payé par beaucoup de larmes. Ayez conscience de votre supériorité sur eux, mais n'en tirez pas une vanité excessive. Comme vos devanciers, d'ailleurs, vous travaillerez aussi pour l'avenir. Ainsi le veut l'inexorable loi de ce monde. Gloire aux derniers venus qui bénéficieront de l'héritage total des races à jamais évanouies!...

O jeunes gens de l'avenir, il est peu pro-

bable que mon nom aille jusqu'à vous, non plus que cet Évangile qui n'aura plus alors sa raison d'être. Cependant, j'ai l'orgueil de croire que mon œuvre ne disparaîtra pas sans avoir eu son utilité. Oui, dans le siècle de transition qui séparera les temps présents des temps futurs, durant la genèse de l'Amour libre, je me plais à imaginer qu'un couple au moins me devra la joie du baiser. Ma parole, répercutée jusqu'à ces deux amants, décidera de leur sort; sans elle, ils se disjoindraient douloureusement, soumis aux préjugés héréditaires; par elle, ils accompliront l'effort libérateur. A cette minute suprême où leurs volontés, après avoir oscillé entre deux solutions opposées, s'orientera selon mon verbe, je serai vraiment le maître de leur destinée.

Ainsi, sur ce vaste univers, à travers l'océan des âges, parmi les profondeurs ténébreuses des avenirs, j'aurai fait éclore dans

deux âmes la fleur lumineuse du bonheur. C'est peu, diront quelques sceptiques ; j'estime que c'est beaucoup. Le sourire de ces adolescents me semble préférable à bien des immortalités. Il sera ma plus belle récompense et leur baiser glorifiera mon œuvre. Puissent leurs mains pieuses tracer leurs noms entrelacés sur l'urne où mes cendres reposeront dans la nuit de l'oubli, dans la paix du Néant !...

PARIS. — *Mai 1896 — Octobre 1897.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I
Une force mystérieuse et toute-puissante guide l'Humanité vers le bonheur. 1
CHAPITRE II
L'amour, bonheur essentiel, a pour sanction unique le Mariage. 21
CHAPITRE III
Hypothèse des fluides amoureux. 39
CHAPITRE IV
Évolution logique de l'amour dans le Mariage. 59
CHAPITRE V
Suite de cette évolution aboutissant à la haine. 87
CHAPITRE VI
L'amour a-t-il pour but unique la création ? 105
CHAPITRE VII
Le rôle de l'enfant dans le Mariage. 121